NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

106 N° 2 1984

Pour une typologie de la Résurrection du Christ en catéchèse

J. STAHL

p. 204 - 221

https://www.nrt.be/en/articles/pour-une-typologie-de-la-resurrection-du-christ-en-catechese-871

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Pour une typologie de la Résurrection du Christ en catéchèse

> On ne peut connaître le Christ, si on ne connaît pas l'Ancien Testament, car Il s'est entièrement défini par des catégories qui lui sont empruntées. La typologie en son fond consiste seulement à commenter le mystère du Christ avec ces catégories bibliques.
>
> Jean DANIÉLOU *

La Résurrection du Christ est le mystère central de l'Evangile. Il a fait l'objet d'un travail relativement récent de recherche exégétique de la part des théologiens quant à sa présentation dans les évangiles [1]. Il a fait ensuite l'objet d'un remaniement dans sa présentation et sa mise en place dans l'ensemble de la catéchèse. « Des chrétiens se souviennent », lit-on dans *Pierres Vivantes* (§ 17, p. 38). Cet acte de mémoire est au principe du témoignage de Pentecôte : la catéchèse des Apôtres est l'œuvre de leur mémoire marquée définitivement par les événements derniers de la destinée de leur Maître (derniers sur cette terre, et derniers eschatologiquement parlant). On a pu discuter ce procédé à l'aide d'une argumentation qui n'est pas à négliger, mais son intention est de signifier la manière dont a été marquée la conscience des Apôtres par toute la Pâque du Christ, désormais au principe de la prédication chrétienne.

Mais il ne faut pas oublier que ce souvenir de la Pâque du Christ est l'œuvre d'une mémoire nourrie d'Ancien Testament et dilatée par la pénétration du Saint-Esprit aux dimensions de toute l'histoire du salut. On ne souligne peut-être pas assez que les Apôtres *ne racontent pas :* ils s'emparent des textes de l'Ancien Testament pour rendre compte de l'éclairage nouveau dans lequel ils « voient » maintenant ce qu'ils ont vécu d'abord comme un échec humain de

---

* *Les divers sens de l'Ecriture dans la Tradition chrétienne primitive,* dans *Eph. Th. Lov.* 24 (1948) 123.

1. Voir p.ex. *La Résurrection du Christ et l'exégèse moderne,* coll. Lectio divina, 50, Paris, Ed. du Cerf, 1969.

Jésus de Nazareth. Désormais, pour eux, la Résurrection du Christ est le mystère central de l'économie du salut tout entière, celle qui commence avec Abraham. Une *économie,* c'est-à-dire, non pas à proprement parler une histoire, mais une certaine *manière de faire,* adoptée par le Père des hommes pour disposer toute chose tout au long des temps en vue de la gloire de son Fils bien-aimé, et du bien supérieur de nous tous, ses enfants adoptifs. La Résurrection du Christ, dans cette nouvelle perspective, est alors, pourrait-on dire faiblement, le temps fort, mais le temps objectif, vers lequel converge tout cet ensemble.

Or, à notre humble avis, une catéchèse de la Résurrection digne de ce nom est encore à faire. Il faudrait la repenser à neuf, dans ses fondements doctrinaux, à partir de catégories catéchétiquement nouvelles, en lui donnant toutes les dimensions de la pensée biblique et en utilisant son vocabulaire, s'inspirant pour cela de la catéchèse typologique pascale dont les Pères de l'Eglise des premiers siècles nous offrent tant de merveilleux exemples. On ne peut ici qu'indiquer sommairement les points essentiels sur lesquels il serait profitable de travailler et à partir desquels il est possible de dégager quelques orientations positives.

I. - *Il faudrait mettre au premier plan ce que jusqu'à présent on a passé sous silence : la Résurrection proprement dite.*

Les manifestations de la Résurrection ne sont pas la Résurrection. L'ange qui roule la pierre, les femmes effrayées, les soldats terrassés, ne sont pas la Résurrection. Ils ne nous en désignent d'ailleurs pas le moment précis. L'ange dit en effet : « Il n'est pas ici... Il est ressuscité... Venez voir le lieu où Il gisait... » D'où on ne peut conclure que la Résurrection a eu lieu au moment où l'ange roulait la pierre [2].

L'état ressuscité du Christ durant les quarante jours entre Pâques et l'Ascension n'est pas non plus la Résurrection. La caté-

2. Cf. *Mt 28,* 6. Le verbe *ègerthè* (il est ressuscité) est un aoriste passif qui exprime un événement passé et non une action qui vient d'avoir lieu. Mais même si la Résurrection coïncidait avec l'apparition de l'ange, cela n'infirmerait pas notre point de vue (cf. M.-J. LAGRANGE, *Evangile selon saint Marc,* coll. Etudes bibliques, Paris, Gabalda, [6] 1942, p. 446, n. 6 : « *ègerthè* à l'aoriste [est employé] pour marquer que le moment de la Résurrection est désormais passé, au lieu que Paul, avec *egègertai* (*1 Co 15,* 20), fait allusion à la permanence de la vie ressuscitée »).

chèse de l'état ressuscité du Christ est importante, mais en référence à l'Evénement qui a suscité cet état.

La Résurrection, c'est au premier chef l'action par laquelle Jésus ressuscite. La catéchèse de cette action devra la montrer comme un Passage, tel le passage de la mer Rouge, ou le passage du Jourdain, qui sont des passages « typiques », par rapport à la Résurrection. Dans une telle perspective, la Résurrection risquera moins d'être réduite à l'état de fait miraculeux (le plus grand miracle du Christ, comme nous la définissons volontiers) et aura des chances de retrouver ses dimensions d'événement du salut. Le « Credo », résumé de la Foi de nature catéchétique, vient d'ailleurs confirmer ce point de vue, puisqu'il affirme la Résurrection comme un dynamisme, comme l'action par laquelle Jésus émerge de la mort : « est mort, a été enseveli, est descendu aux enfers ; le troisième jour, est ressuscité des morts, est monté aux cieux... » Remarquons qu'entre la mention de la Résurrection et l'allusion à l'Ascension, il n'y a aucune allusion aux apparitions. Si l'on veut donc que notre catéchèse soit en harmonie avec le Credo, le véritable lieu où elle devra situer le passage de la condition mortelle de Jésus de Nazareth à sa condition de Ressuscité éternel, c'est le tombeau, en vertu de l'affirmation du Credo : « a été *enseveli* ». C'est au tombeau que l'événement a eu lieu en secret, non dans la chambre haute, où l'Evénement a été ultérieurement signifié par cette présence tout à fait nouvelle du Christ, que nous avons coutume d'appeler du nom générique et *équivoque* d'« apparitions ».

II. - *Cet événement, la catéchèse n'a pas à le décrire, mais à le signifier, c'est-à-dire à en rendre compte comme d'un Evénement sacré.*

La raison majeure pour laquelle on escamote la Résurrection, c'est qu'elle n'a été vue par personne, ne fait l'objet d'aucun récit dans l'Evangile, et qu'on ne peut pas la « raconter ». Mais il n'y a pas à être gêné par une telle impossibilité, car ici la tâche de la catéchèse n'est pas de décrire, mais de signifier. Si elle doit rendre concret l'événement, ce n'est pas pour l'offrir à une imagination curieuse, mais pour en rendre compte à la Foi. C'est en effet comme mystère de Foi que l'événement doit devenir réel dans la repré-

sentation des enfants. Raconter la Résurrection, cela revient donc à traiter l'événement de telle sorte qu'il soit présenté à la Foi comme un événement sacré, œuvre de la Puissance divine. Il faudra renoncer au pittoresque, et utiliser plutôt un vocabulaire dynamique, porteur de significations doctrinales. Pensons aux termes du Credo qui sont dynamiques et suggestifs, bien qu'à partir d'eux on ne puisse guère imaginer la façon dont les choses se sont passées dans le tombeau fermé. Le secret dont s'est entourée la Résurrection a d'ailleurs une valeur, qui peut être rendue sensible dans la présentation catéchétique. Evénement de la destinée personnelle de Jésus-Christ, la Résurrection n'avait nul besoin de se produire devant témoins, et l'évocation de sa puissance peut fort bien s'accommoder de discrétion dans la reconstitution du fait. On cherchera une telle catéchèse dans la ligne suivante :

Sur la Croix, Jésus a été donné en spectacle aux hommes ; Il est mort à la vue de tous. Au sépulcre, il a été enseveli devant plusieurs personnes. Mais voici que, sans témoin, dans le tombeau fermé et obscur, Il va ressurgir de la mort, naître entièrement à la Vie. L'âme du Fils de Dieu, qui était descendue aux enfers, revient prendre possession de son corps. Ce corps qui gisait immobile, le voilà qui s'anime à nouveau, et bientôt la Vie de Dieu a envahi et pénétré tous ses membres. Les bandelettes qui les enserraient ne peuvent plus les immobiliser. Le Christ sort de la mort et passe dans un autre monde où son corps ne peut plus périr, et son âme ne peut plus souffrir. Le cadavre froid et sans vie est changé en Vivant éternel. Ce Vivant ne connaît plus d'obstacle : les parois épaisses du tombeau sont impuissantes à l'emprisonner ; à la pierre qui ferme l'entrée, ce Vivant ne peut plus se heurter : Jésus sort du tombeau instantanément, sans avoir besoin de rouler la pierre. Celle-ci est toujours scellée et les gardes dorment.

L'effort d'imagination indispensable à la reconstitution de l'événement est ainsi réduit au minimum, et vise moins à décrire matériellement la manière dont les choses se sont passées qu'à signifier le caractère irrésistible et triomphant de l'événement, le torrent de Vie ce qui brise, dans le Christ et autour de Lui, les barrages et les enchaînements de la mort. C'est en soulignant ce caractère dynamique de l'événement qu'on le fera percevoir comme sacré, puisqu'on rendra plus sensible alors la puissance divine qui le suscite.

III. - *Signifiée comme Evénement sacré, la Résurrection sera apte à être exposée comme Mystère, sous son double aspect vital et pascal.*

1. Les catégories événement-mystère sont des catégories commodes en catéchèse : elles permettent de distinguer — didactiquement, mais pas jusqu'à les séparer radicalement — l'événement lui-même, pris dans sa réalité concrète d'une part, et d'autre part la signification que l'événement retrouve pour la Foi, quand il est replacé dans l'économie du salut. Ainsi la Résurrection est un événement, si l'on considère la façon dont elle s'est produite ; elle est aussi un mystère, si l'on envisage l'événement sous l'angle de sa signification religieuse. Exposer la Résurrection comme Mystère consiste à développer la doctrine qui correspond à la signification de l'événement.

Cependant, si la distinction événement-mystère est d'une utilité technique, leur dissociation n'est pas possible ni même souhaitable, ni en soi ni catéchétiquement. Car c'est dans la façon même dont l'événement se produit que réside la clef de sa signification profonde. Tout événement de l'histoire du salut étant le fruit de l'intervention divine, son sens religieux peut être lu dans la manière même dont Dieu le réalise. Si bien que la Résurrection est Mystère, non seulement dans sa signification religieuse, mais déjà dans sa réalité concrète, pour autant que cette réalité est perçue comme une réalité sacrée. Par conséquent, si la catéchèse a rendu compte de l'événement comme d'un événement sacré, elle a signifié déjà le mystère, en montrant que c'est à une puissance mystérieuse, la puissance divine immanente à l'événement, que la Résurrection doit de s'être réalisée. Sur ce compte rendu, l'exposé doctrinal pourra tout naturellement se greffer, puisque l'événement aura été restitué de manière homogène à la doctrine.

2. Une catéchèse équilibrée de la Résurrection aura donc à articuler entre eux deux aspects complémentaires de son mystère : l'aspect qui est immanent à l'événement, et qui en constitue la réalité sacrée ; et l'aspect qui lui est en quelque sorte transcendant, et qui en constitue la signification doctrinale. Nous appellerons ce premier aspect du Mystère de la Résurrection son aspect *vital* : c'est la transformation concrète opérée dans l'humanité de Jésus-Christ, et tout particulièrement dans son corps, qui est devenu glorieux. Nous appellerons le deuxième aspect du Mystère de la Résurrection

son aspect *pascal* : c'est l'intelligibilité que confère à l'événement la structure dynamique à laquelle il a obéi, quand Dieu est intervenu lui-même pour le réaliser.

3. La liaison intime que la catéchèse doit établir entre l'aspect vital et l'aspect pascal de la Résurrection tient au lien de structure existant dans les faits entre l'intervention divine qui réalise un événement particulier de l'histoire du salut et l'ensemble de l'économie divine où cet événement se trouve inséré. Dans cette économie en effet, la Résurrection prend place à titre d'événement singulier possédant sa réalité propre et ses caractères distinctifs. Mais elle est aussi la réalisation plénière de ce que figurait avant elle toute une série d'événements sacrés, notamment le passage de la mer Rouge et le passage du Jourdain. Tous ces événements, dont la Résurrection est l'Exemple éminent qui donne aux types leur signification, ont entre eux ceci de commun qu'ils obéissent aux mêmes lois de réalisation divine, parce que l'intervention divine qui les suscite est toujours identique à elle-même. Quelles que soient les différences concrètes que ces événements présentent à cause de la diversité des circonstances et le moment historique où ils émergent, l'intervention divine qui les fait naître leur imprime des structures identiques, structures qui révèlent Dieu, dans son Etre, son Action et sa Vérité. Cette révélation est au fondement de toute doctrine, car du fait qu'il y a identité de structures, il existe, en correspondance, des catégories bibliques fondamentales exprimant cette identité ; ces catégories fondamentales sont comme les catégories matricielles de l'intelligibilité d'ensemble de l'économie du salut.

4. Dans le cas du Mystère de la Résurrection, la structure que Dieu imprime à la réalisation de l'événement correspond à la catégorie biblique de la Pâque. Doctrinalement en effet, l'Evénement qui a eu le tombeau pour cadre et *Dieu seul pour témoin,* ne signifie pas seulement le retour à la vie d'un innocent injustement persécuté, mais le Passage du Christ, de ce monde de péché et de mort, à la Vie définitive ; de la condition de Serviteur à l'état de Gloire ; et virtuellement, en Lui, la Libération et le Passage dans le Royaume du Père de l'humanité sauvée. Cet aspect pascal de la Résurrection devra être assimilé et transcrit par le catéchète avec toutes ses harmoniques bibliques et vétérotestamentaires, puisque l'intelligibilité doctrinale qui est liée à la catégorie de la Pâque exige que des rapprochements soient établis entre la Résurrection

et les divers événements analogiques, ou « typiques », qui ont obéi à cette structure pascale et figuré ainsi à l'avance le Mystère de la Résurrection. Une telle perspective exige d'ailleurs que la Résurrection soit replacée dans une catéchèse d'ensemble portant sur tout le mouvement pascal du Christ, du Jeudi Saint, où « Il sait que son heure est venue de passer de ce monde au Père » (*Jn 13,* 1), au Jeudi de l'Ascension, où, monté au ciel, « Il s'est assis pour toujours à la droite de Dieu » (*He 10,* 12).

5. Mais d'autre part, comme chaque événement particulier de l'histoire du salut possède, en plus de sa structure dynamique, des caractères concrets et des différences qui lui sont propres, ainsi *l'aspect vital de la Résurrection vient conférer à la Pâque du Christ ses caractères distinctifs proprement néotestamentaires.* Telle une matière qui constitue avec sa forme une seule substance concrète, ainsi l'aspect vital de la Résurrection constitue, en complément de son aspect pascal, l'élément concret indispensable à la substantialité de son Mystère. Par rapport à la structure pascale que prend la réalisation de l'événement, il représente l'étoffe même de sa réalité, ce qui différencie, dans sa *res* et dans ses effets, le Passage du Christ — qui procure à l'humanité personnelle du Verbe, et à l'espèce humaine à sa suite, la Vie glorieuse et définitive — du passage de la mer Rouge, par exemple, qui n'a fait que préserver la vie naturelle des Hébreux. Pour être complet d'ailleurs, il faut dire aussitôt que le passage de la mer Rouge n'a pas seulement préservé la vie naturelle des Israélites, mais qu'elle l'a en quelque sorte « surnaturalisée », puisqu'elle a finalisé désormais au service de Dieu cette vie qui était devenue la vie d'un peuple racheté. Telle était dès l'origine le sens de l'intention divine, si l'on se reporte aux paroles prononcées par Moïse, de la part de Dieu, au Pharaon, au début même de son intervention : « Laisse aller mon peuple, *pour qu'il me serve !* » (*Ex 4,* 23 ; *5,* 1).

La Résurrection ayant fait entièrement « passer » en Dieu l'humanité du Christ, il en résulte une transformation corporelle qui est l'effet réel permanent du Mystère de sa Pâque : le corps du Christ, tout en restant le même, n'est plus dans le même état qu'auparavant ; il est passé dans la Gloire du Père ; il a été consumé par cette Gloire qui lui a fait subir une prodigieuse transformation [3]. Avant que n'ait lieu l'Ascension, ce corps n'a pas terminé

3. Dans l'ancien sacrifice d'holocauste, après l'immolation, il revenait au feu de consumer entièrement la victime qui, transformée en fumée, pas-

son Retour définitif au Père, à la droite duquel il doit siéger ; mais sa transformation vitale est désormais totalement achevée et acquise. Ce corps est « glorieux », parce qu'il est totalement pénétré, transfiguré, spiritualisé par la Gloire de Dieu. Jésus est « de nouveau vivant », certes, mais cette Vie est la vie nouvelle d'un corps entièrement nouveau.

IV. - *Pour exposer le Mystère de la Résurrection, la catéchèse devra prendre appui sur le compte rendu de l'Evénement, où le Mystère aura été signifié de manière à rendre l'Evénement homogène à la doctrine. En retour, l'exposé doctrinal viendra donner sa formalité à l'Evénement.*

1. L'exposé du Mystère prendra appui sur le compte rendu de l'Evénement...

— Le compte rendu de l'Evénement est un point d'appui pour l'exposé doctrinal, si le double aspect du Mystère de la Résurrection y a été mis en valeur. C'est ce que nous avons essayé de faire dans le court morceau catéchétique proposé plus haut en exemple : le dynamisme de l'Evénement y est montré comme un dynamisme vital, parce qu'en fait la Résurrection est un processus « organique »[4]. Dans le compte rendu de l'Evénement, la catéchèse pourra donc se borner à évoquer l'aspect vital de la Résurrection dans la perspective de ce processus de transformation active du corps du Christ. Puisque ce processus est en outre montré comme l'œuvre mystérieuse de la puissance divine, le mystère du corps transformé de Jésus-Christ pourra devenir, à partir de ce compte rendu, la réalité sacrée offerte à l'adhésion de Foi des enfants[5].

---

sait ainsi symboliquement en la pleine propriété de Dieu ; elle n'appartenait plus au domaine de l'homme, mais au domaine divin. C'était la figure de la transformation prodigieuse subie par l'humanité du Christ, grâce à son « passage » par l'immolation de la Croix, immolation complétée, comme dans le sacrifice d'holocauste où le feu consumait le corps immolé, par la spiritualisation totale du corps du Christ à sa Résurrection. C'est ainsi que la nature humaine du Christ est entièrement « passée » dans le domaine de Dieu.

4. Le corps ressuscité du Christ portait les plaies.

5. On pourrait opérer un rapprochement avec le vocabulaire classique de la théologie sacramentaire et dire que cette réalité sacrée est comme le *sacramentum et res* de l'événement ; l'aspect purement phénoménal de l'événement y jouerait le rôle de *sacramentum tantum*. Mais ici il est difficile de s'arrêter à quelque apparence sensible, à un aspect phénoménal de

Dans une telle façon de faire devrait normalement résider le remède à la carence des représentations enfantines, où la Résurrection n'apparaît pas sous l'angle du corps transformé de Jésus.

— Cependant un tel compte rendu évoque le mystère réel du corps glorieux sans expliquer clairement les transformations opérées ; il vise à reproduire le dynamisme de la Résurrection plutôt qu'à expliciter son sens religieux ; il n'est pas l'exposé doctrinal. Mais il en sera le point d'appui, si, pour exprimer le dynamisme vital de la Résurrection, il approprie son style catéchétique à sa signification pascale. Autrement dit le langage employé pour exprimer ce dynamisme vital doit tendre à en signifier également la structure pascale. Dire que la Vie divine (ré)anime le corps du Christ avec une puissance de transformation formidable au point que les parois du tombeau sont impuissantes à le retenir, c'est simplement suggérer de façon dynamique la spiritualisation du corps du Christ. Mais si ce processus de spiritualisation est traduit comme un langage qui signifie Libération, Passage de la mort à la vie (et, ce faisant, de ce monde au Père), Victoire sur la Mort et Nouveauté de Vie, alors ce langage signifiera la structure pascale de la Résurrection, et l'Evénement aura été rendu homogène à la doctrine.

DYNAMISME VITAL EXPRIMÉ	STRUCTURE PASCALE SIGNIFIÉE
Sur la Croix, Jésus a été donné en spectacle aux hommes ; à la vue de tous il est mort ; devant plusieurs il a été enseveli. Et voici que, sans témoin, Il va ressurgir de la mort...	Le contraste entre l'entrée dans la mort et le proche retour à la vie ; le mouvement de descente et de remontée ; le mot « ressurgir », évoquent la sortie, *l'exode,* la pâque de l'humanité du Christ hors de la mort...
L'âme du Fils de Dieu revient prendre possession de son corps.	La *victoire* sur la mort est suggérée par l'idée que l'âme du Christ redevient dominatrice de ce corps qui avait été livré aux hommes.
Les bandelettes qui les enserraient ne peuvent plus l'immobiliser... les parois... sont impuissantes à l'emprisonner... à la grosse pierre son corps ne peut plus se heurter ; Jésus... sort du tombeau instantanément, sans avoir besoin de rouler la pierre.	Par suite de la spiritualisation du corps, s'opère une *libération* physique, signe de la libération spirituelle et charnelle promise à l'humanité.

l'événement, puisque l'Evénement n'a pas été vu. On en est réduit au mystère de Foi. On peut se demander au reste si la Résurrection relève du monde phénoménal.

Le Christ passe dans un autre monde, où son corps ne peut plus souffrir. Le cadavre froid et sans vie est changé en Vivant pour l'éternité...

Il n'y a pas réanimation, simple passage de la mort à la vie, mais transformation vitale. Nouveauté de Vie, *Nouveauté pascale.* Il serait insuffisant de dire : « Jésus était un cadavre et Il *redevient vivant.* » La solution de continuité avec la vie ancienne du Christ est mieux marquée par la formule : « Le cadavre *est changé en Vivant* », formule précédée un peu plus haut par l'affirmation à valeur doctrinale : le Christ passe dans un autre monde. Cette affirmation préalable donne à l'expression « est devenu un Vivant pour l'éternité » tout son contenu pascal.

Tout le mouvement du morceau montrant la Résurrection comme un processus, où l'on voit le corps du Christ passer à un état nouveau (le Christ lui-même passant dans un autre monde), la Pâque est incorporée à la progression du récit et l'Evénement rendu homogène à la doctrine.

2. En retour, l'exposé doctrinal donnera sa formalité à l'Evénement.

Prenons le compte rendu de l'Evénement et insérons-le dans un exposé doctrinal dont le thème serait :

La Résurrection, Victoire sur le péché et sur la mort

et dont l'idée centrale serait la suivante :

Comme Israël surgissant des flots, y laissant les Egyptiens engloutis,
Jésus surgit Vivant de la Mort, en y engloutissant nos péchés.

Voici ce que l'on pourrait obtenir :

Les Apôtres viennent de vivre une Pâque extraordinaire : à l'heure où l'agneau pascal était égorgé au Temple, leur Maître était crucifié sur la colline du Golgotha. Au lieu de fêter joyeusement le souvenir de la sortie d'Egypte, ils sont désormais plongés dans l'affliction au souvenir de la mort du Seigneur. Peut-être trouveraient-ils une consolation à la pensée que Jésus est délivré du monde ? A l'instar d'Israël, fils premier-né de Dieu, délivré jadis de l'oppression des Egyptiens, le Fils unique du Dieu Vivant vient d'être délivré des pécheurs qui le poursuivaient de leur haine et lui refusaient son titre de Fils. Mais alors que le peuple accédait à la liberté en se frayant un passage à travers la mer, la délivrance du Fils de Dieu semblait s'être consommée avec l'ensevelissement

de son corps, dans le tombeau creusé dans le roc. Hélas ! Les prophètes avaient prédit un nouvel Exode, et la venue de Jésus laissait espérer la libération d'Israël ! Quand donc les promesses de Dieu à leurs pères verraient-elles leur accomplissement ?

Et pourtant ces merveilles que Dieu avait promises à Israël en les faisant sortir du pays d'Egypte, Jésus va, sans même qu'ils s'en doutent, les accomplir dans la nuit même, pour eux et pour le monde entier. Tandis que les gardes veillent dans l'ignorance auprès de la pierre scellée, ce Jésus qui a été donné en spectacle aux hommes, est mort à la vue de tous, a été enseveli devant plusieurs, voici que, sans témoin, dans le tombeau fermé et obscur, Il va ressurgir de la mort, Il va tout entier renaître à la vie. Ce corps qui gisait immobile, le voilà qui s'anime à nouveau. L'âme du Fils de Dieu, qui était descendue aux enfers, revient prendre possession de son corps, et bientôt la Vie de Dieu pénètre et envahit tous ses membres. Les bandelettes qui les enserraient ne peuvent plus l'immobiliser. Comme Israël surgissant des flots et passant sur une autre rive, voilà le Christ qui surgit de la mort, et qui passe dans un autre monde, *où son corps ne peut plus périr, où son âme ne peut plus souffrir : le cadavre froid et sans vie est changé en Vivant pour l'éternité. Ce Vivant ne connaît plus d'obstacle : les parois épaisses du tombeau sont impuissantes à l'emprisonner ; à la grosse pierre qui ferme l'entrée, son corps ne peut plus se heurter ; Jésus, l'esprit vivant et le corps glorieux, sort du tombeau instantanément, sans avoir besoin de rouler la pierre. La pierre est toujours scellée et les gardes dorment.*

Mais c'est maintenant qu'est né le Premier-Né véritable, qui est passé à travers la mort, impuissante à le submerger. Des centaines d'Egyptiens autrefois s'étaient engloutis dans la mer. Emergeant des flots de la mort Jésus vient d'y engloutir d'un seul coup tous les péchés du genre humain. Traversant les parois du tombeau, il a noyé dans sa mort, par sa victoire, le mal et Satan qui nous poursuivaient. Mis au tombeau pour le péché d'Adam, il y a enseveli tous les nôtres, ressuscitant pour la Vie éternelle, afin de nous entraîner à sa suite dans le Royaume du Père. Il a posé le pied sur les rives de ce Royaume que personne, depuis Adam et Eve, n'avait pu fouler avant Lui. Mais, dans sa personne, toute une multitude est présente, qui met déjà le pied avec lui sur l'autre bord : pour le Christ, et pour les Rachetés à sa suite, c'est le commencement d'une Vie Nouvelle.

Préparée par le premier paragraphe et prolongée par le dernier, c'est la phrase que nous avons soulignée qui exprime la formalité doctrinale donnée au compte rendu de l'Evénement.

V. - *Pour développer toutes ses implications doctrinales, la catéchèse utilisera les faits qui, ultérieurement à la Résurrection elle-même, en ont manifesté le Mystère, notamment les apparitions.*

Les faits relatifs à la Résurrection, et spécialement les récits des apparitions, doivent retrouver dans la catéchèse, et au service de l'exposé doctrinal, la place qui correspond à leur rôle effectif dans « l'histoire » de la Résurrection : le rôle de manifestation du Mystère, et non de preuve ou de justification de l'événement. Utilisés dans ce sens, les textes évangéliques relatifs à la découverte du tombeau vide, ou aux diverses apparitions, permettront à la catéchèse de révéler la situation nouvelle qui résulte, pour le ressuscité, de son Passage par la Résurrection. Alors que la catéchèse du Christ qui ressuscite montre l'aspect vital de la Résurrection comme un dynamisme, la catéchèse du Christ ressuscité montrera le double aspect vital et pascal de la Résurrection comme l'état nouveau et la condition nouvelle qui sont les fruits de l'Evénement.

1. La situation ressuscitée du Christ a un aspect vital, parce que le corps du Christ est désormais dans un état nouveau. Les propriétés nouvelles que ce corps révèle au cours des apparitions ont été acquises définitivement par la Résurrection elle-même, donc antérieurement aux apparitions. Elles épanouissent et glorifient son Incarnation. Si, préalablement à tout récit d'apparition, on prend soin de suggérer ces propriétés à l'intérieur du dynamisme qui évoque l'événement, la transformation corporelle opérée par la Résurrection sera plus facilement saisie par l'enfant comme une acquisition substantielle et définitive, introduisant le Christ dans une condition de vie nouvelle. La description ultérieure de Jésus apparaissant à ses apôtres ne laissera pas croire que *les changements qui affectent le Christ en son état ressuscité sont imputables au processus même de l'apparition.* Il y aura continuité rétablie entre la manière dont le Seigneur est sorti du tombeau, sans avoir besoin de rouler la pierre, et la façon dont il pénètre dans la chambre haute, sans avoir besoin d'en ouvrir la porte. Au lieu de passer pour une modalité de l'apparition, cette façon d'agir sera perçue

comme un mode d'être nouveau de Celui-là même qui apparaît. La référence à l'événement, à la transformation dont le corps du Christ a été le siège, doit donc normalement empêcher que ne soit interprété comme un phénomène accidentel ce qui révèle en réalité l'état substantiellement nouveau du Ressuscité [6].

2. Mais il ne suffit pas que cette transformation soit perçue comme substantielle. Il faut mettre en lumière ce qu'elle a de spécifique. A cette fin, le procédé le mieux approprié consiste à souligner le caractère paradoxal des propriétés du corps du Christ au cours des apparitions. Il semble devenu un pur esprit, et pourtant il est toujours tangible et palpable. Il absorbe réellement de la nourriture, alors que manger ne lui est plus nécessaire. Il peut se rendre corporellement présent dans un lieu, marcher réellement en la compagnie de voyageurs, et disparaître instantanément, sans qu'on puisse attribuer cette rapidité au caractère impalpable d'une simple vision. Souligner tous ces contrastes contribuera à révéler le Mystère, dans ce qu'il a d'incompréhensible et de lumineux à la fois. Il est d'ailleurs inutile de présenter toutes les apparitions, ni même d'en « raconter » une seule entièrement, puisqu'il s'agit plutôt d'en utiliser judicieusement certains traits comme des *signes révélateurs* du mystère. Notons aussi qu'il faudra prendre résolument le contre-pied de notre façon de faire traditionnelle ! Sur la base d'une interprétation fausse des paroles du Christ à Thomas, nous avons trop tendance en effet à présenter le fait de toucher le corps du Ressuscité comme une marque d'incrédulité, alors que Jésus lui-même, lors de sa première apparition, recommande à ses Apôtres de le toucher, afin de leur faire faire le constat de la réalité de sa Résurrection. Dans cette insistance que met Jésus à faire constater qu'il n'est pas un pur esprit, n'y-a-t-il pas une invitation pour nous à rendre notre catéchèse du corps glorieux du Christ plus précise et plus réaliste ? Saint Jean ne fait-il pas écho à son Maître, lui qui a expérimenté l'Incarnation, ainsi que la Résurrection, à travers le témoignage de ses sens : « ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, *ce que nos mains ont touché* du Verbe de Vie — car la Vie s'est manifestée —, nous l'avons vu, nous vous en rendons témoignage... » (*1 Jn 1,* 1 s.). Ces paroles du disciple que Jésus aimait sont probablement le reflet d'une pédagogie, très concrète et très subtile en même temps, de Jésus lui-même entre Pâques et l'Ascen-

6. Cf. Saint THOMAS, *Somme Théol.* III, qu. 54, art. 1 ad 1.

sion, et dont notre pédagogie religieuse devrait davantage s'inspirer, car la Foi de nos catéchisés, à l'instar de celle des Apôtres, a besoin d'être éclairée sur la véritable nature de l'état glorieux du Ressuscité. L'Evangile vient ici nous indiquer dans quelle ligne lutter contre ce spiritualisme spontané dont les Apôtres ont été les premiers à donner des preuves à l'endroit de la Résurrection : « ... saisis de stupeur et d'effroi, ils s'imaginaient voir un fantôme... » (*Lc 24,* 37).

3. La mise en valeur de l'état glorieux du Christ est indispensable à la vérité et au réalisme d'une catéchèse de sa *condition pascale.* Puisque la transformation du corps du Christ témoigne que la Résurrection n'est pas une récupération de la vie ancienne, mais une entrée définitive dans la Vie Nouvelle que lui a procurée sa Pâque, ne pas souligner la qualité et la portée de cette transformation serait faire de la Résurrection du Christ une sorte de résurrection de Lazare plus réussie, une sublimation du monde ancien, au lieu d'un passage dans un monde réellement nouveau. La spiritualisation de sa chair est le signe que le Christ tout entier est établi par la Résurrection dans un au-delà de ce monde, qui est le monde de la Seconde Création. Il faut souligner à cet égard que *le mystère pascal est réalisé dès le jour de Pâques, que la Résurrection, l'Ascension, la Session à la droite du Père, ne sont que le même mystère sous différents aspects,* parce que, dès qu'Il est ressuscité, le Christ est passé à un autre monde, qui n'est plus notre monde. L'Ascension est le *signe* que cette Seconde Création est définitivement instaurée dans le Christ, et elle est la *prophétie de la Parousie,* Jour où le Christ viendra tout récapituler en Lui, et où il n'y aura plus que la Seconde Création, cette dernière étant pleinement et définitivement réalisée dans Ses membres [7].

Les apparitions du Christ pendant les quarante jours qui précèdent l'Ascension sont comme des incursions de ce monde nouveau de la Seconde Création dans le monde ancien de la Première Création. En ces occasions, le Christ révèle un comportement nouveau,

7. Que l'Ascension soit une prophétie de la Parousie, c'est ce qui ressort des paroles des anges aux Apôtres, énigmatiques en dehors d'une telle interprétation : « ... Celui qui vous a été enlevé, ce même Jésus, *viendra comme cela, de la même manière* dont vous l'avez vu partir vers le ciel » (*Ac 1,* 11). Il serait superficiel d'interpréter l'analogie ici évoquée dans le sens d'une similitude d'ordre sensible entre les deux phénomènes, puisque le premier est une « montée » vers le ciel et l'autre une « descente ». Plus profondément, l'analogie vise à un rapprochement entre la signification du premier événement et celle du second.

qui est pascal au sens propre du terme. La multiplicité et la discontinuité déconcertante des apparitions nous révèlent que le Ressuscité, « comme moralement transporté auprès du Père » [8], peut, parce qu'il transcende les conditions de vie de ce monde, « passer » d'une manière d'être familière, visible, homogène à notre comportement humain, à une manière d'être insolite, invisible, étrangère à notre comportement humain. Ces deux manières d'être, pour successives qu'elles paraissent, sont en réalité incluses l'une dans l'autre, comme deux potentialités conjointes appartenant à titre égal à l'état nouveau du Christ ressuscité. Il est encore avec les hommes, tout en n'étant plus parmi eux ; Il accuse les distances à leur endroit au moment même où Il vient de se rendre proche. La succession de ses apparitions et de ses disparitions manifeste que la consécration, la mise à part de son humanité individuelle du chef de l'Incarnation, sont consommées par la Résurrection en état de séparation d'avec l'humanité issue d'Adam. Mais la liberté totale où le place la Résurrection par rapport aux lois générales qui régissent les corps annonce le régime de présence spirituelle à son Eglise que la Pentecôte ne tardera pas à inaugurer. Au moment de *disparaître pour toujours* aux regards des hommes, ne dit-il pas : « Je *suis avec vous* tous les jours jusqu'à la fin du monde » ?

Il conviendra bien entendu de construire théologiquement cette riche matière évangélique, de lui donner, à notre convenance, c'est-à-dire en l'adaptant aux capacités intellectuelles de nos enfants, une formalité doctrinale très précise, afin, répétons-le, que ces évocations des apparitions du Ressuscité ne se réduisent pas à de simples récits destinés à renforcer la crédibilité de la Résurrection qu'il s'agirait de nous faire admettre comme un Fait, au sens positiviste du terme, mais qu'elles servent à développer toutes les implications doctrinales de son Mystère, dans une perspective qui soit appropriée au mystère propre des quarante jours, tout orienté vers l'Ascension et la Pentecôte. Notre catéchèse de cette période trouverait sans doute profit à s'inspirer des chapitres 7 à 10 de l'Epître aux Hébreux, où l'exercice du ministère sacerdotal du Christ au ciel est présenté comme fondé sur « la puissance d'une vie impérissable », c'est-à-dire sur la permanence de sa vie de Ressuscité [9] ; où, d'autre part, l'inauguration de ce ministère est liée

8. Cette belle formule est de la plume d'une enfant de 14 ans.

9. « ... à la ressemblance de Melchisédech, il se présente un autre prêtre qui ne l'est pas devenu selon la règle d'une prescription charnelle, mais bien selon la puissance d'une vie impérissable » : *He* 7, 16 ; cf. 7, 8 et 25.

à la Session à la droite du Père [10], Session qui permet au Christ d'intercéder toujours en notre faveur, lui qui est désormais entré dans le sanctuaire qui n'est pas fait de main d'homme, pour y présenter l'oblation de son propre Sang. Enfin, la chair glorieuse du Ressuscité y est évoquée comme la voie d'accès nous permettant de pénétrer avec assurance « par-delà le voile », dans le Saint des Saints véritable, là ou Jésus a pénétré le premier, devenu prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisedech [11]. Ainsi l'incorporation au Christ, rendue possible par l'état glorieux de son corps, instaure le culte du sacerdoce baptismal, qui permet au peuple lui-même de pénétrer « par-delà le voile » [12], c'est-à-dire là où, dans l'Ancienne Alliance, le Grand Prêtre seul avait droit d'accès.

Qu'il y ait une raison de convenance théologique à utiliser ces thèmes doctrinaux pour la période des quarante jours, cela ressort en outre du fait que les paroles prononcées par le Christ lors de ses nombreuses apparitions contiennent maintes indications relatives au futur ministère des apôtres. Le ministère sacerdotal du Christ au ciel, fondé sur sa Résurrection, fonde à son tour le sacerdoce de la Nouvelle Alliance, auquel le Ressuscité prépare désormais les siens. Quelle meilleure opportunité pour nous de pré-

10. *He 8,* 1-2 : « Nous avons un grand prêtre qui s'est assis à la droite du trône de la Majesté dans les cieux, ministre du sanctuaire et de la Tente, la vraie, celle que le Seigneur, non un homme, a dressée. » Cf. *He 10,* 11-12 : « ... tandis que tout prêtre se tient debout chaque jour, officiant... Lui, au contraire, ayant offert pour les péchés un unique sacrifice, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu... » ; cf. encore *He 9,* 24 et 28, ce dernier verset suggérant, dans la perspective du sacerdoce du Christ, la connexion entre l'Ascension et la Parousie : « ... ainsi, le Christ, après s'être offert une seule fois pour enlever les péchés d'un grand nombre, apparaîtra une seconde fois à ceux qui l'attendent, pour leur donner le salut ».

11. *He 6,* 19-20 : « ... en elle (l'espérance) nous avons comme une ancre de notre âme, sûre autant que solide, et pénétrant par-delà le voile, là où est entré pour nous, en précurseur, Jésus, devenu Grand Prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech ».

12. *He 10,* 19-22 : « ... ayant donc, frères, l'assurance voulue pour l'accès au sanctuaire par le sang de Jésus, par cette voie qu'il a inaugurée pour nous, *récente* et *vivante, à travers le voile — c'est-à-dire sa chair* — et un grand cœur sincère... ». L'identification de la chair (vivante) du Christ avec le voile du sanctuaire, au-delà de laquelle on peut entrer, suggère l'idée que la Résurrection du Christ, qui a spiritualisé sa chair, en a rendu possible la « pénétration mystique ». C'est dire qu'elle a permis l'incorporation au Christ et l'entrée dans l'Eglise, sanctuaire de Dieu ici-bas.

senter le sacerdoce du Christ — et le nôtre — qui sont, il faut bien l'avouer, terriblement absents de nos catéchismes [13] ?

*

* *

Le corps ressuscité du Christ doit être au centre de notre catéchèse de la Résurrection. L'état de ce corps passe notre entendement rationnel et notre imagination concrète. La seule manière de faire percevoir ce Corps comme signe d'une réalité qui nous dépasse, de l'ouvrir sur le mystère transcendant et dernier qu'il signifie, est de faire converger, dans une catéchèse habile et créatrice à la fois, tous les symboles et figures qui y sont aptes, tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, en nous souvenant, à propos de ce dernier, que la notion de corps est chez saint Paul une catégorie théologique fondamentale. La mise en relation systématique de l'Ancien Testament avec le Nouveau est la clef d'or qui ouvrira sur une catéchèse nouvelle, parce qu'elle est source d'intelligibilité métaphorique. Par ses images, elle renvoie à l'au-delà de ce qu'elle pourra dire, elle renvoie donc à ce qui est suprarationnel et suprasensible à la fois, et elle se trouve donc admirablement proportionnée à signifier Jésus Ressuscité dans l'événement de sa Résurrection, avec tout son réalisme supra-physique. Les déformations que subissent les mystères du Christ dans les esprits qui les reçoivent viennent pour un trop grande part des mutilations qu'il subissent dans la façon dont on les transmet. Or la fin dernière de la catéchèse n'est pas de transmettre des idées et des images *les unes à côté des autres ou les unes sans les autres,* mais de transmettre Jésus-Christ, Parole de Dieu. Nos affirmations religieuses, nos vérités doctrinales — si nécessaires —, toute notre argumentation, nos récits, toute notre pédagogie, sont des moyens en vue de cette fin : par notre parole faire *prendre corps* à la Parole. Cette Parole a été faite chair, et est devenue une chair glorieuse, à laquelle il est nécessaire de donner un prolongement, une « chair » spirituelle dans les âmes. Les réalités de l'Ancien Testament sont comme les

13. On évoque le Sacerdoce du Christ (qui, dans l'Eglise, comporte *deux* dérivations : commune et ministérielle) habituellement à propos « du » ministère (presbytéral) pour préciser qu'au fond il n'y a qu'un seul Prêtre, Jésus-Christ. L'occasion pour en parler est le Jeudi Saint (institution du sacerdoce : « faites ceci en mémoire de moi ») et le grand motif, susciter des vocations chez nos jeunes garçons du catéchisme. Quant au sacerdoce commun des fidèles, il n'en est jamais question.

ombres portées du Christ, lequel est la seule réalité : « Le Christ ressuscité ne meurt plus » ; et les ombres qu'Il projette, que nous devons continuer à faire se projeter sur tout l'Ancien Testament, aident à donner tout son relief révélé à son Corps Adorable. Que l'on songe aux toiles de Chirico, où l'ombre portée d'un personnage lui donne un relief saisissant : voilà le principe de notre catéchèse. Aller de l'ombre à la réalité, parce que c'est la réalité, productrice de son ombre, qui rend possible le *passage* (la pâque de notre regard spirituel) de l'ombre à la réalité cachée.

Saint Paul écrit en Colossiens (2, 16 s.) : « Tout cela (les prescriptions de l'Ancien Testament) n'est que l'ombre de ce qui devait venir, mais la réalité relève du Christ. » Ombre (*skia* en grec). Réalité : *sôma,* corps, en grec. Textuellement : « Tout cela n'est que l'ombre de ce qui devait venir, mais *le corps est du Christ.* »

On ne saurait plus énergiquement affirmer le lien que devraient nouer sens typologique et sens du corps dans une catéchèse satisfaisante de la Résurrection.

F 94210 La Varenne St Hilaire J. STAHL
35, avenue R. Poincaré

Sommaire. — La catéchèse ne peut passer sous silence la Résurrection proprement dite du Seigneur. Elle doit non pas décrire, mais signifier cet Evénement, c'est-à-dire le présenter comme événement sacré et mystère. Celui-ci comporte un double aspect, vital et pascal. Il éclaire l'événement du Seigneur lui-même et ses manifestations ultérieures, notamment les apparitions. La seule manière de faire percevoir le corps ressuscité du Christ comme signe d'une réalité dernière transcendante, c'est d'utiliser dans la catéchèse tous les symboles et les figures qui s'y montrent aptes, et qu'on tire de l'Ancien et du Nouveau Testament.